

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Légion d'honneur et doctorat « honoris causa » de l'Université de Berne vinrent récompenser cette activité, toute de modestie et de grand labeur.

Devenu octogénaire, il se sentait fatigué. Une attaque d'apoplexie l'avait privé de l'usage de la main droite, alors il se mit à travailler de la main gauche. Sentant venir sa fin, il avait confié à ses amis « qu'il avait préparé sa valise pour le long voyage où l'on ne reçoit pas de billet de retour. »

Dans la première partie de sa carrière, il montra, dans toute sa vérité, la vie des paysans. Il cultiva aussi le genre classique, le genre historique, le portrait, et peignit beaucoup d'aquarelles. On sait qu'il illustra les romans paysans de son compatriote Jérémias Gotthelf qui, par la plume, a célébré la vie rustique, comme Anker l'a fait au moyen du pinceau. Dans tous ses tableaux, on devine, chez lui, le désir d'y mettre de l'idéal et de la noblesse.

Il a toujours rencontré le meilleur accueil du public qui retrouvait en lui la poésie campagnarde. Bien que traditionaliste, il savait apprécier les recherches des jeunes peintres. « Je les admire — disait-il — car ils n'ont pas peur de la couleur hardie que nous avons toujours ressentie, nous autres, par suite de notre éducation d'école. »

Ses œuvres se trouvent répandues dans toutes les galeries d'art de notre pays et à l'étranger. Parmi ses chefs-d'œuvre, on peut citer « La reine Berthe enseignant à filer » de même que le « Nouveau-né », « Le contrat de mariage » et « Le récit du grand-père ».

Si Albert Anker n'a pas été ce qu'on nomme un grand créateur et un novateur, comme son compatriote Ferdinand Hodler, il n'en reste pas moins qu'il fut le peintre de nos foyers campagnards. Il a laissé le souvenir d'un noble artiste qui a su exprimer l'âme de notre peuple.

SI VOUS ALLEZ...

... à Chavornay, vous trouverez un ancien village qui a voulu souligner son appartenance aux rois rodolphiens en relevant sur ses armoiries une couronne royale. On dit même que c'est là que tenait ses assises le roi Rodolphe quand, en 927, il fut procédé à l'élection de Libon en qualité d'évêque de Lausanne et que c'est lui qui aurait présidé la cérémonie. Ne manquez pas d'aller visiter l'église, dont certaines parties remontent à 1400. Il y avait autrefois près du moulin, au bord du Talent, une mine d'asphalte, que l'on exploitait en 1722. Ce produit moins connu alors que de nos jours était utilisé soit comme ciment imperméable à l'eau, soit comme graisse pour les roues des chariots. Plusieurs fois cette mine fut abandonnée, puis reprise. On estimait à cette époque que ce produit aurait pu être d'un rapport important entre les mains de gens instruits. Ce mastic était de la plus grande ténacité et formait entre les blocs qui en étaient cimentés un lien plus dur que la pierre. L'homme instruit fut l'ingénieur Mérian, qui créa l'asphaltage des routes, il y a un peu plus d'un siècle.

Ad. Decollogny.